

effusion de tous les dons célestes, d'une telle plénitude de grâces, d'un tel éclat de sainteté, qu'elle a été comme le miracle ineffable de Dieu, ou plutôt le chef-d'œuvre de tous les miracles ; qu'elle était digne d'être la Mère de Dieu ; qu'elle s'est approchée de Dieu même autant qu'il est permis à la nature créée... C'est aussi pour cela, qu'afin d'établir l'innocence et la justice originelle de la Mère de Dieu, non seulement ils l'ont très souvent comparée avec Eve encore vierge, encore innocente, encore exempte de corruption, avant qu'elle eut été trompée par le piège mortel de l'astucieux serpent ; mais avec une admirable variété de pensées et de paroles, ils la lui ont unanimement préférée : Eve en effet, pour avoir misérablement obéi au serpent, perdit l'innocence originelle et devint son esclave ; mais la Vierge bienheureuse, croissant toujours dans la grâce originelle, ne prêta jamais l'oreille au serpent et ébranla profondément sa puissance et sa force par la vertu qu'elle avait reçue de Dieu. »

Avec le prince de la céleste Cour, souffrez ô Vierge très pure que je vous salue moi aussi, pleine de grâce et immaculée dans votre conception. Oh ! de cette grâce dont vous débordiez, de cette plénitude qui ne demande qu'à être répandue, versez sur moi quelques gouttes bienfaisantes ! Car, hélas ! ma mère à moi m'a conçu dans le péché, je gémissais sous le poids de ma misère, dans les liens de mon iniquité et sous le funeste empire de la concupiscence qui fermente au fond de ma chair rebelle. Oh ! qui me délivrera de ce corps de mort ! de cette loi du péché ! C'est par vous, ô Marie, et par vous seule que je serai délivré et que mes ardeurs malsaines seront étouffées. Faites donc tomber sur moi la rosée de la grâce qui rafraîchit et purifie ; que moi aussi, j'en sois rempli dans ma faible mesure ; que le Seigneur daigne demeurer avec moi désormais, toujours ; et je ne cesserai de vous bénir, vous qui êtes bénie par dessus toutes les femmes, avec Jésus le fruit à jamais béni que vous avez donné au monde, pour sa restauration et son salut !

MARIANUS.

Nous portons l'amour-propre avec nous, comme un forçat traîne son boulet. Il travaille néanmoins ! Travaillons aussi, sans trop nous inquiéter de la présence de l'amour-propre, de cet importun, de cet indiscret, qui cherche toujours à s'approprier ce qui se fait de bon dans notre âme. Contentons-nous de le désavouer, en lui donnant une chiquenaude chaque fois qu'il montre le bout de son nez.



Chap

François

cevait sor



« croyant q

« Dieu et c

« préparés

Bien plu

les frères h

ârmités, pr

frères qui l

il, tel et t

Seigneur co

religieux ou

vaine gloire

simplement

C'est poi

« mitages, e

« hommes

« que ma vi

« pocrite. »

Ainsi qu

qu'en même

de ses comp

(1) Speculu